

# grande pauvreté et réussite scolaire

Les enfants de familles en grande pauvreté posent souvent à l'école des problèmes devant lesquels les enseignants, dans les meilleurs des cas, se sentent démunis.

Aujourd'hui nous ouvrons ce dossier difficile avec le témoignage d'une collègue qui parle de son travail en bibliothèque de rue avec des enfants en grande pauvreté et des enseignements qu'elle en a tiré pour sa pratique quotidienne de la classe.

J'ai connu le Mouvement ATD Quart Monde par une amie qui me parlait beaucoup de la bibliothèque de rue. *"Je te verrais bien faire ça."*

Seulement voilà, à ce moment-là, je n'avais absolument plus *"l'esprit associatif"* venant d'essayer quelques revers douloureux. Mais elle insistait: *"Tu vas voir ce n'est pas pareil."*

Au bout de quatre ans, je me décide de prendre contact avec des responsables parce que la perspective de faire une expérience de lecture dans la rue me plaisait bien. Et la première chose qu'on m'a dite, c'était: *"Commencez par vous former."*

J'avoue avoir été surprise; j'estimais que mon métier me donnait la formation souhaitée. Mais on me demandait d'apprendre à connaître le Quart Monde. Je restais tout aussi perplexe parce que les pauvres, j'estimais connaître. Enfin, je "connaissais" comme tout le monde.

Au bout de quelques mois (réunions-lectures) j'ai reparlé de la bibliothèque de rue et là de nouvelles exigences sont arrivées à savoir que si je m'engageais ce serait dans la durée (deux ans minimum) et qu'à chaque séance je devrais écrire. Le temps dont je disposais devait être réparti de la façon suivante: la moitié pour l'action, l'autre moitié pour l'écriture.

Intriguée, j'ai accepté et l'aventure a commencé. Angèle m'a accueillie et m'a en quelque sorte fait faire mes premiers pas dans le quartier avec deux autres personnes.

Tout au long de ces années mon travail d'institutrice a été éclairé, modifié par un vécu de bibliothèque de rue.

D'abord j'ai appris à faire la différence entre *animer des livres et lire avec des enfants, des personnes*. Je me souviens de mes premières arrivées avec du matériel, des préparations faites consciencieusement autour d'un livre. Peu à peu, j'ai compris que ce qui était le plus important c'est le contact qu'on peut avoir avec les enfants. *"Moi j'aime les livres mais je n'aime pas lire"*, m'a dit une fillette qui manifestement n'apprend pas à lire à l'école. *"Mon maître n'a pas le temps de m'apprendre à lire, il a trop de travail avec la BCD et tout ça."*

Alors moi, institutrice, j'ai commencé à m'interroger. Comment des enfants qui sont entre nos mains peuvent dire de telles choses (entre autres). Que "ratons"-nous? Je sais très bien que notre rôle de professionnels c'est de permettre aux enfants de réussir. Or voici que des êtres sains de corps et d'esprit nous échappent totalement. *"Nos enfants ont une intelligence qui ne peut pas s'exprimer à l'école"* dira une maman lors d'une réunion des Universités Populaires du Quart Monde (réunions où les adultes apprennent à s'exprimer). Est-ce que cela ne vaudrait pas la peine de se pencher sur cette question?

Ensuite j'ai pris conscience de l'importance de l'écriture pour

## Les vacances

Des fleurs bleues  
dans les yeux  
et des étoiles  
plein la malle  
je prends le train  
pour très très loin...  
le pays des nuages  
et des belles images.

Laure

(texte écrit et tapé lors d'une  
réunion de bibliothèque de  
rue, Lille, 1991)

les gens qui en sont démunis. Nous écrivions des histoires et très vite ce que disaient les enfants c'était de vrais messages qu'ils envoyaient au monde. Écrire ce qu'ils disaient devenait important, c'est comme s'ils prenaient conscience d'exister. *"Pourquoi tu n'écris pas ce que je dis, ce n'est pas important?"* *"Si, mais j'ai oublié mon stylo"*, répondis-je. Et deux minutes après j'en avais un! Quelle place l'écriture, la vraie, a-t-elle dans nos classes?

La rue est également une école où on apprend à se respecter. Bien sûr on se fait chahuter, par une minorité. Mais comme on vient pour les plus démunis, c'est aussi à eux de décider. Alors à celui qui nous dit: *"Qu'est-ce que vous venez faire ici, on ne vous a pas appelés!"* nous ne pouvons que lui répondre: *"C'est parfaitement exact et si toi et les autres vous voulez qu'on ne revienne plus, on ne reviendra plus!"* Et c'est en général après des séances houleuses qu'on retrouve un ou deux enfants près de notre voiture, le regard inquiet: *"Alors vous ne re-venez plus?"* Si, on reviendra. On reviendra avec de beaux livres neufs et du matériel de première qualité. Et on exigera que ce matériel soit respecté. Et il le sera, tout comme nous serons respectés.

J'ai appris à connaître des enfants, des parents, des familles, non pas les connaître dans le sens de "faire des rencontres" mais l'écriture (le rapport d'observation participante) a changé mon regard et permis d'entendre autrement. C'est souvent, devant la feuille vierge que se révélait le petit détail, le geste qui justifiait notre présence parce que à travers le livre la dignité était rendue à quelqu'un.

Un exemple?

C'est Angéla, très méprisée dans le quartier par les autres enfants, qui amène une nouvelle, la prend par la main, s'approche avec elle de la couverture. Mais la petite copine, très timide, refuse d'avancer. Alors Angéla va chercher un livre, s'assied avec elle sur l'escalier et feuillette le livre (elle ne sait pas lire). Puis elle en cherche un autre et à la fin de la bibliothèque de rue elles étaient toutes les deux assises sur la couverture et l'animatrice a pu sourire à la nouvelle.

L'écriture est un moyen d'objectiver un vécu. Mais il est vrai que les Sessions de Formation au Centre National ont largement contribué, petit à petit, à me faire comprendre de quelle formation il s'agissait: il s'agissait d'apprendre à connaître la réalité des familles du Quart Monde et leur dignité pour leur reconnaître un savoir. Vivre dans la pauvreté donne un savoir que nous ne pouvons acquérir. Nous avons donc besoin d'interroger, de faire confiance et de croire que tous les enfants sont dignes d'être respectés.

Mes exigences dans mon travail en ont été totalement modifiées et je fais l'expérience depuis que donner une place aux enfants vivant dans des situations de grande pauvreté permet à tous les élèves d'avancer.

Colette UTZMANN  
Colmar, avril 1994

Si ce témoignage suscite des interrogations ou des réactions, ou si vous pouvez apporter un témoignage complémentaire, n'hésitez pas à nous en faire part.  
De toute façon nous souhaitons revenir sur "grande pauvreté et réussite scolaire" dans les prochaines livraisons de C.P.E.